

Témoignage de JEAN Jacques

Né le 14 janvier 1942 à Dives-sur-mer

Entretien du 19 janvier 2017 à Gonneville en auge

Ma famille :

Je suis né le 14 janvier 1942 au 12 rue des Brocs (aujourd'hui rue Octave Dodeman) à Dives. La sage-femme s'appelait Madame Pichard, elle habitait Cabourg. J'ai eu droit à des smocks, faits par les sœurs de l'ouvroir, et un landau acheté chez Mme Cardellec. Il faut dire que j'étais le petit dernier de cinq enfants d'un père qui avait 50 ans.

Mes parents sont arrivés, pour travailler à l'usine, en 1930 de Saint-Pierre-le-Vieux, à côté de Dieppe en Seine-Maritime, dans une cité rouge de la rue d'auge à Dives et en 1937 au 12 rue des Brocs.

Mon père JEAN René était né en 1892 dans une famille d'ouvriers-paysans, orphelin de mère en 1903, il a été apprenti confiseur à 11 ans, il a fait son service militaire de 1911 à 1914 puis la guerre 1914 à 1918 avec la bataille de Verdun. Après la guerre, il s'est marié mais sa première femme est morte en donnant naissance à ma sœur aînée Micheline en 1922. Il s'est remarié en 1927 et a eu trois enfants : Pierre en 1927, Nelly en 1929 et Yvonne en 1931. Il travaillait à l'usine et était responsable, à la fin de sa carrière, du magasin de pièces détachées. Il a été conseiller municipal à Dives.

Ma mère a travaillé aussi à l'usine puis comme secrétaire aux centres d'apprentissage masculin, près de l'usine (CAT actuel), et féminin qui était dans une villa de l'usine, rue du port, puis dans le cottage. De ce fait, j'ai été beaucoup élevé par ma grand-mère maternelle qui vivait avec nous.

La vie quotidienne :

• Le logement :

Chaque cité blanche était constituée de quatre logements indépendants avec un jardin où il y avait les lapins, les poules et une buanderie. Dans la maison (voir plan), il y avait trois chambres. On stockait le charbon dans la cave à laquelle on accédait par un escalier intérieur.

Je me souviens que la porte des toilettes ne mesurait que 1 mètre 84 et que, mesurant 1 mètre 85, je me suis cogné plus d'une fois. Dans les toilettes, on entendait les voisins.

En plus du petit jardin devant la maison, mon père avait un jardin à la « grenouillère » derrière la cidrerie, un à côté des cités rouges dont une partie de la production de pommes de terre était donnée aux familles dans le besoin, un autre derrière chez Valentin (maison des interprètes) de la rue du nord) et un dernier au champ Méalin.

• Le voisinage :

Je me souviens que Mme Delaunay, voisine de la rue des Brocs, m'avait pris en affection et qu'elle m'offrait des tartines de crème avec du sucre, du pain à tremper dans du cidre et mêmes des éclairs ou des cornets le dimanche. Cette femme, qui avait été « pontière » pendant la guerre de 14 à l'usine, livrait des journaux à bicyclette. Une fois ou deux, pour me faire peur, elle s'était habillée en mère fouettard avec des habits et un foulard noirs sur la tête.

• L'eau :

Je peux dire que jusqu'en 1954, au moins, il n'y avait pas l'eau courante. Je crois qu'il y avait de l'eau dans les toilettes qui venait des châteaux d'eau. Notre famille allait chercher l'eau à la pompe en fonte, en face du lavoir (aujourd'hui rue du lavoir). Le lavoir, en béton armé, servait surtout à rincer mais certains y lavaient le linge. Les femmes allaient souvent rincer le linge le soir parce que l'eau était plus propre. Il y avait un autre lavoir près du stade pour les cités rouges.

L'alimentation :

• Les commerces de proximité :

Les épiceries Sobotka et Mario, la charcuterie de Mlle Mabire avec sa rondelle de saucisson, le marchand de charbon de la rue Loutrel, le café Boutron, et à côté de la librairie Vacher la ferme Drouin-Lherondel qui vendait du fromage blanc dans des petits pots carrés.

- **Les commerces au centre ville :**

Le pharmacien Laisney était rue Paul Canta. Il vendait des cigarettes d'eucalyptus qui concurrençaient les cigarettes P4 qui se vendaient par 4 au bureau de tabac. D'autres fumaient des lianes.

Mme Cautru vendait, avec une grande patience, ses bonbons qui étaient dans des grands bocaux. Pour la papeterie, on allait chez Marais ou chez Wassilevsky.

Il y avait aussi un brocanteur rue de Lisieux au fond d'un porche.

- **Le café :**

Ma famille grillait du café dans un tambour en tôle que l'on tournait au dessus d'un feu (voir schéma). Durant la guerre, c'était de l'orge qui était grillé. Mais, je me souviens aussi d'une brûlerie de café dans une épicerie face à l'école Saint Anne, rue du marché.

- **Le cidre :**

Il était acheté à la cidrerie Aveline.

- **Le lait :**

On allait chercher le lait de la ferme Bellanger à côté du cercle Jeanne d'Arc.

- **Les déchets :**

De temps en temps, un acheteur des peaux de lapins passait dans la rue en criant « peaux de lapins, peaux de lapins ».

M.Vadam qui était près de l'église récupérait les ordures et les métaux, notamment ceux qui venaient de l'usine... Il y a eu beaucoup de choses sorties de l'usine.

Le canal :

Le canal était un canal de dessèchement mais j'ai connu des inondations ; il est arrivé que nos caves soient pleines d'eau. Je me souviens que la petite gare, située entre la gare et l'usine, a été inondée en 1962. Il y a eu des lavoirs sur le canal avant la guerre et cinq ponts métalliques préfabriqués Bailey après la guerre. Les rats côtoyaient les anguilles que certains pêchaient.

Le canal est devenu « le sable » en 1963 et le boulevard Thorez en 1976.

Les loisirs :

- **La promenade :**

Je me souviens qu'on allait à Périers-en-Auge à pied chez Bidgrain, ami de mon père qui était ouvrier à l'usine et agriculteur. Il y avait un vacher qui couchait dans l'étable avec les vaches. Le soir, après avoir bien mangé et bien bu, pour les hommes, on revenait dans le « bagnot » (banne ou tombereau) tiré par le cheval qui connaissait le chemin pour revenir, quasiment tout seul.

- **Les fêtes :**

A Noël, il y avait de vraies bougies sur le sapin. On allait à la messe de minuit et on avait les jouets le lendemain matin. Afin de bien faire comprendre aux enfants que le père Noël venait de partir, ma grand-mère mettait en scène l'événement en enlevant le tuyau du poêle et en mettant, sur la table, le bol de café encore fumant avec du pain.

- **Les colonies :**

Je suis allé à la colonie de la Cégédur située à Clelles dans l'Isère où il y avait des enfants originaires d'autres communes, j'y suis retourné comme moniteur. J'ai été aussi à la colonie du Faulq de la paroisse de Dives comme colon et comme moniteur en 1959 avec le vicaire Gosselin, un grand sec.

La religion :

J'ai été enfant de chœur à 7ans avec le père Trolong. Il y avait la messe de huit heures tous les matins, une semaine sur deux, avant l'école Saint-Eugène. Il y avait un bedeau et un vicaire. Lors des mariages, les ouvriers étaient plus généreux financièrement que les autres.

- **Les enterrements :**

Pour les enterrements, qui pouvaient être sur le temps de l'école, on partait derrière le corbillard, tiré par un cheval, pour aller chercher le cercueil au domicile. Le corbillard a été dans un garage municipal de la place du marché à côté de l'école de musique (harmonie) jusqu'au moins l'année 1954. Un enfant portait la croix, un second le bénitier et le troisième était remplaçant.

Il y avait trois classes d'enterrement en fonction de vos moyens. La troisième, c'était le cercueil sur deux tréteaux. La seconde, c'était le cercueil sur deux tréteaux avec un drap mortuaire. La première, c'était le catafalque avec des tentures dans l'église.

- **Les communions :**

J'ai fait ma communion en 1953, on était plus d'une centaine. Le catéchisme était au cercle Jeanne d'arc pour les garçons. Une semaine avant la communion qui était à la Pentecôte, on avait la retraite de communion. On allait à l'église de Grangues et à Brucourt (l'annonciade). Les communicantes en robe et les communicants avec le brassard devaient assister à plusieurs messes. Le samedi soir, il y avait une première messe. Le dimanche matin, à 8h30, il y avait la petite messe puis la grande messe.

A midi, il y avait un bon repas dans les familles avec la pièce montée en dessert. Je me souviens que ma grand-mère m'a fait réviser l'acte aux fonds baptismaux dans la chambre pendant le dessert que je n'ai pas eu, faute de temps. Le dimanche après-midi, il y avait les vêpres, et, comme enfant de chœur, je devais dire l'acte aux fonds baptismaux. J'ai bloqué en plein milieu de la récitation et le curé Trolong n'a pas bougé. Le lundi matin, il y avait de nouveau une messe.

- **La JOC :**

Ma sœur était à la JOC (Jeunesse Ouvrière Catholique) au cercle Jeanne d'Arc.

L'école :

- **L'élémentaire :**

Je suis allé à l'école Saint Anne (rue du marché) en maternelle puis à l'école Saint Eugène (rue du Matrait) jusqu'à 13 ans. On y allait à pied et on revenait le midi pour le repas, soit 5,2 km par jour.

A l'école Saint-Eugène, il y avait le grand bâtiment des trois classes avec le logement du Directeur, M.Poisson, un petit bâtiment pour les toilettes, un terrain de sport avec un panneau de basket, et sept marronniers dans la cour (voir plan). Dans les classes, il y avait plusieurs cours. Je me souviens du poêle où on chauffait le lait de Mendès France qui débordait régulièrement. Les élèves des cités côtoyaient les autres sans difficulté particulière. A la rentrée, on recevait des fournitures scolaires qui arrivaient un à deux jours après la date de rentrée ; ces fournitures arrivaient de l'étranger. On avait des carnets de notes et il y avait des prix en juillet. J'ai passé le certificat d'étude de l'école libre à Deauville.

- **Le centre d'apprentissage :**

Ensuite, j'ai fait un an au centre d'apprentissage de Garçons de Dives (aujourd'hui CAT) où on découvrait plusieurs métiers (menuiserie, ajustage, forge, automobile,...). Le directeur était M.Aubin et le surveillant général M. Listournel, le professeur de Français était M.Marie qui habitait dans le cottage, le professeur de maths était M. Lecauchois, sa femme était professeur de repassage au centre des filles. On appelait le cuistot du centre « toutouille », il a ouvert ensuite un restaurant à Cabourg avec son fils.

Il y avait un terrain de sport en escarbille et les chutes étaient douloureuses.

- **Le lycée :**

Ensuite, je suis parti au Lycée Laplace de Caen jusqu'en 1961. J'y ai eu M. Tribout comme professeur d'ajustage qui était de Dives et M. Toujan en dessin industriel.